

Entrée du tata de Koba  
 Relevé et D.A.O : J. Aymeric  
 Mesure: M. Sidibe, S. Tessougue  
 20/02/2017

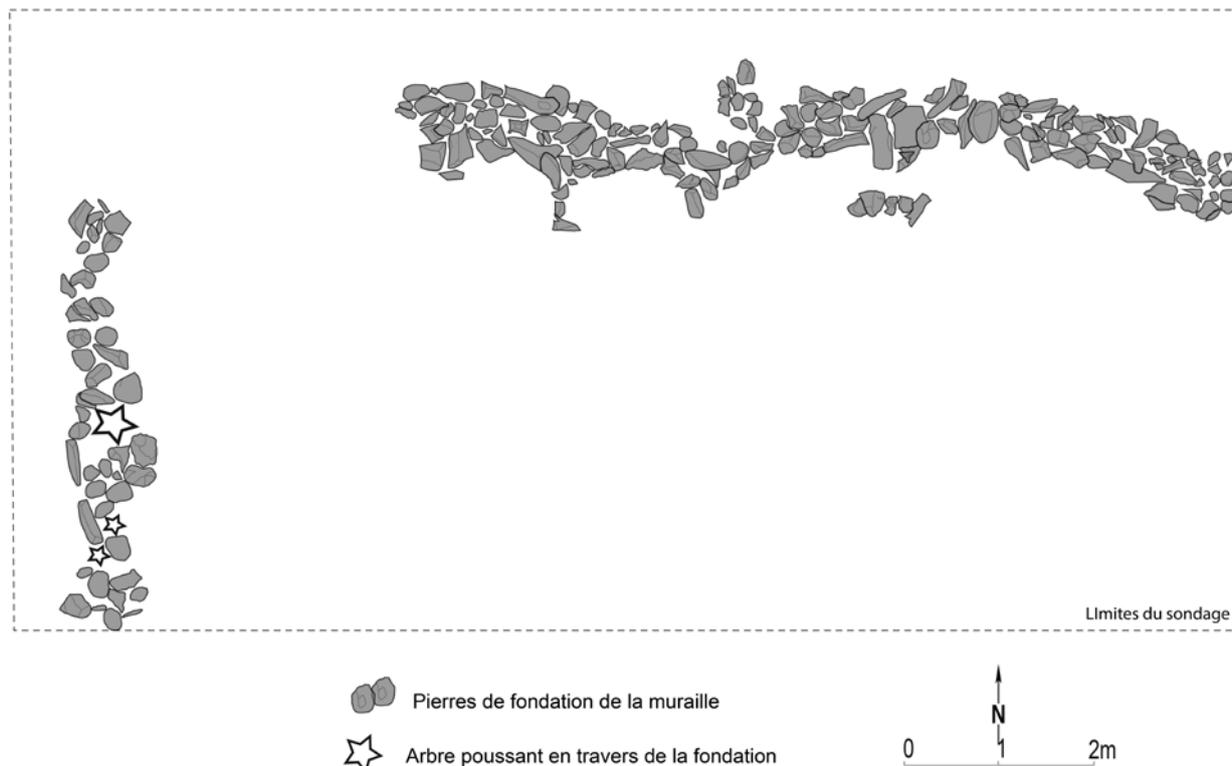


Figure 6.38. Koba, entrée du tata.

### 6.7.3. Données historiques

Le nom de village Koba apparaissait déjà sur la carte du cours de la Falémé levée par Compagnon en 1723 (fig. 1.1). Sur la carte du Boundou dressée par Rançon (fig. 5.6), le village de Koba figure sur la rive sud du petit affluent de la Falémé ayant le même nom. C'est affluent est le Kobakoye des cartes actuelles. Outre ces indications, nous n'avons trouvé aucune autre mention du site de Koba dans la littérature historique.

C'est au village de Sansangoto, situé à environ 5 km au sud-ouest du site de Koba, que nous avons mené l'enquête historique. En effet, les actuels résidents de Sansangoto sont originaires de Koba ; ils ont quitté le site de Koba pour s'installer à Sansangoto, il y a environ 60 ans, sous l'impulsion de Dionkounda Ibrahima Kanté (Aymeric in Mayor *et al.* 2018 : 224). D'après nos deux informateurs, le chef de Sansangoto Madi Dabbo et le patriarche centenaire Dionkounda Kanté, le tata de Koba fut construit en une journée par les soldats d'un « grand chef de guerre » dont ils ignorent le nom. Ce chef de guerre serait un Malinké, venant de Djagaly. Avec ses soldats, il attaquait et pillait les villages. Ayant fait une halte à Koba, le tata fut élevé à la hâte par ses guerriers afin qu'il ne campe pas sans protection. Ce chef de guerre n'a pas attaqué Koba parce que les habitants de Koba et de Diagaly ont une parenté commune et sont tous originaires de Kakadian, dans l'actuelle République du Mali.

### 6.7.4. Datation

La fouille n'ayant fourni aucun échantillon de charbon et les sources historiques écrites étant presque muettes à propos de Koba, il est difficile de proposer une datation exacte du site. Toutefois, Cameron Gokee s'est appuyé sur le style des artefacts archéologiques de surface pour ranger le site dans la période dite de Karé, datée de 1860-1925 AD (Gokee 2012 : 154). Par ailleurs, nos enquêtes ethnohistoriques nous ont appris que Dionkounda Kanté, le patriarche de Sansangoto, a vécu son enfance à Koba et il y a vu le mur avec des moignons encore élevés jusqu'à la taille du genou d'un adulte, donc environ 40 – 50 cm. Ces éléments sont faibles, mais nous suggérons que la construction du tata eut lieu probablement au 19<sup>ème</sup> siècle, ou plus tôt, sur un site déjà occupé au 18<sup>ème</sup> siècle.

### 6.7.5. Bilan

Le tata de Koba est-il une structure de campagne construite à la hâte par un corps de sapeurs comme celui décrit par A. Raffenel (1856 :324) ? Les données historiques et archéologiques semblent corroborer cette hypothèse. En effet, avec une maçonnerie brouillée et sans parement visible, la muraille de Koba semble avoir été élevée à la hâte. De plus, l'absence relative d'artefacts mobiliers sur la surface intérieure et en stratigraphie s'oppose avec leur abondance à l'extérieur. Ce fait appuie l'hypothèse d'une